

lui reste d'autre intérêt réel, que celui de procurer par la sagesse de son gouvernement, le bonheur d'une nation à laquelle il est uni par les liens indissolubles de sa gloire & d'un amour paternel; comme elle lui est attachée par un amour filial, par un respect & une fidélité inaltérables, gages les plus certains de son bonheur „.

L'auteur promet une suite à cet ouvrage, dans laquelle il parlera de la révélation, examinera les faits qui établissent la divinité de l'Evangile &c. La manière claire & simple dont il traite les matières, ne peut manquer de faire accueillir ce qu'il écrira sur ces grands objets. On souhaite seulement qu'il soit un peu plus attentif à choisir des expressions justes, & plus en garde contre certaines idées dominantes, qui viennent, contre l'intention même de l'auteur, se mêler aux observations les plus sages. P. ex. t. I. p. 183 il est dit : *les sophismes de l'école sont la source de tous les égaremens de l'esprit humain*; assertion d'une généralité révoltante, & d'une fausseté manifeste. Est-ce dans les sophismes *de l'école* que Vanini, Spinoza, Helvetius, la Mettrie, Diderot, Raynal &c. ont puisé leurs impiétés? N'est-ce pas plutôt dans les *sophismes* de leur cœur corrompu & de leur tortueux esprit? En parlant de la liberté l'auteur nomme quelques fois *spontanéité*, la liberté d'indifférence; il ignore que la *spontanéité* est admise par les plus grands adversaires de la liberté.

— La juste célébrité de Mr. de Buffon a pénétré l'auteur d'un tel respect pour les ouvrages